

disque l'action du courant d'air n'a d'autre limite que celle de la force d'expiration, et ils arrivent très logiquement à cette conclusion, vraie d'une manière générale :

« Les notes extrêmes de la voix, soit graves, soit aigus, sont dues non aux variations de diamètre de la glotte, mais à l'accélération ou au ralentissement excessif de l'air expiré. »

Après avoir cherché à démontrer les espèces d'instruments auxquels les *voix blanches* et *sombrées* sont comparables, MM. Diday et Pétrequin parlent de l'intensité du son dans la *voie sombrée*, et exposent une nouvelle théorie des *sons filés*.—Suivant les principes que nous avons émis pour monter d'un ton quelconque à un ton plus élevé, il faut en même temps resserrer davantage la glotte, et rendre, comme il a été dit, l'expiration plus active. Ce double soin fixant au même instant toute l'attention du chanteur, l'expose à attaquer la note supérieure avec moins de justesse et de netteté. Et, en effet, l'intonation en est souvent défectueuse ; mais, si on a la précaution de veiller à ce que le courant d'air soit pendant la première note aussi fort qu'il devra l'être pour produire la seconde, on n'aura plus pour exécuter celle-ci qu'à contracter la glotte, la transition se fera avec toute la précision désirable.

La voix possède une propriété remarquable qui semble en désaccord avec la théorie précédente ; il peut exister des variétés dans le degré d'intensité d'un son, sans qu'il survienne de changement dans sa tonalité : en d'autres termes, en *renflant* une note on ne fait pas nécessairement monter le ton ; M. Magendie qui, seul parmi les physiologistes prédécesseurs, avait senti cette difficulté, a donné de ce phénomène une explication que MM. Pétrequin et Diday repoussent, ils en proposent une autre qui rentre dans leur doctrine, et qui est, en effet, plus satisfaisante à notre avis. Il existe, suivant